



**Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome
est difficile pour la Populace**

Le Monde dans un Jeu Vidéo

Otome est difficile pour la

Populace - Tome 11

Prologue

Partie 1

Un nombre croissant d'élèves étaient à la fois anxieux et excités à l'idée des prochaines vacances d'été à l'académie. Certains prévoyaient d'inviter leurs nouveaux camarades de classe chez eux. D'autres avaient déjà prévu de voyager pendant les vacances. Et d'autres encore n'avaient pas eu d'autre choix, pour diverses raisons, que de se lancer à corps perdu dans leur activité secondaire et de plonger dans le donjon situé sous la capitale. Il semblait que tout le monde vibrait d'impatience en fantasmant sur leur temps libre à venir.

Quant à moi, Léon Fou Bartfort, je devais être privé de ce luxe. Même si j'étais encore étudiant, j'étais aussi un duc pleinement reconnu. (Veuillez noter que ce rang m'avait été conféré *entièrement* contre ma volonté).

De plus, je méritais au moins un peu de sympathie pour mon sort ! Alors que d'autres étudiants passaient leurs vacances à s'amuser, on m'avait volé ce droit. Au lieu de cela, on m'obligeait à faire de la *politique*.

Par exemple, imaginez-moi en train de me préparer à me rendre au palais royal en enfilant un uniforme de chevalier avec mes multiples décorations de service. Devant un miroir vertical, j'avais longuement regardé la mine renfrognée que j'avais sur le visage.

« Pour qui se prend ce salaud de Roland pour me convoquer ainsi ? »

soufflai-je. Je n'étais allé déterrer ce vieil uniforme que parce que le roi de notre pays, Roland Rapha Hohlfahrt, avait exigé ma présence au palais royal — sans se soucier d'ailleurs, comme d'habitude, de savoir si j'avais des projets. J'avais compris qu'il n'y avait rien de bon à bouder, mais je n'avais pas pu m'en empêcher.

« Tu sais exactement qui il est », dit Livia en épinglant mes médailles à mon uniforme. « C'est le roi de notre nation. » Elle avait eu la gentillesse de m'aider à me préparer, son visage ne trahissant jamais d'émotion. Même si elle savait que je ne faisais que me défouler, elle répondait fidèlement à mes jérémiades rhétoriques.

« Si c'est le roi, alors il devrait être plus respectable », avais-je dit.

« Eh bien, je ne peux pas dire le contraire. » Livia força un sourire, d'accord tacitement avec moi.

Notre roi était discrètement connu sous un certain nombre d'épithètes cinglantes : Roi clown, bon à rien, salaud et coureur de jupons. Les aristocrates nourrissaient un dédain particulier à son égard. S'il avait été un roi digne de ce nom, il aurait eu bien plus de respect de la part de la noblesse, qui n'aurait eu aucun mal à lui jurer fidélité. Au lieu de cela, Roland confiait ses fonctions à sa femme et reine, Mylène Rapha Hohlfahrt, pendant qu'il se faufilait dans la ville pour chasser toutes les jupes en vue. Il était impossible de respecter un tel homme.

Mais surtout, Roland était mon plus grand ennemi, sans aucun doute. Ce méprisable crétin était après tout responsable de ma série de promotions non désirées — toutes accordées au nom de la pure méchanceté. Si elles avaient été le fruit d'un malentendu, j'aurais pu me résoudre à lui pardonner, mais il m'avait fait ça en *sachant que* je ne voulais pas de cette reconnaissance. Il était tout à fait méprisable.

Livia fit une pause pour inspecter les médailles qu'elle avait attachées à mon uniforme avant de hocher la tête pour elle-même. « Très bien. C'est <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 11 3 / 37

terminé, Monsieur Léon. Tu as l'air incroyable. »

« On dit que les vêtements font l'homme. » J'avais haussé les épaules. « C'est normal que je sois élégant dans un uniforme. »

Livia fit la grimace et soupira. « Tu pourrais prendre un compliment au pied de la lettre de temps en temps. »

J'avais inspecté mon reflet dans le miroir. Grâce à Livia, j'avais au moins la tête de l'emploi. Le changement s'était fait beaucoup plus rapidement avec son aide.

« Tu m'as fait une énorme faveur, pour de vrai. C'est un travail difficile de rentrer dans ce truc, avec toutes ses cloches et ses sifflets. »

« C'est parce que tu ne portes jamais de tenues formelles. J'ai l'impression de toujours te voir en pantalon et en tee-shirt. »

« C'est comme ça que j'ai été élevé. »

Les sourcils de Livia se froncèrent. « Tous les autres membres de ta famille s'habillent de façon appropriée à leur poste et ont l'air bien soignés. Je pense que c'est plutôt un problème personnel. »

Livia avait été plus dure avec moi ces derniers temps. Non, il n'y avait pas qu'elle — mes autres fiancées avaient-elles aussi cessé trop indulgentes avec moi. Je ne détestais pas cela, pour être clair. Pour le dire franchement, je préférais ça. Cela dit, je ne voulais pas qu'elle pense que j'étais l'unique plouc de la famille.

« Tu n'as pas vu mon frère et mon vieux dans leur élément », avais-je dit. « En été, nous, les hommes de Bartfort, sautons toujours dans le lac, en caleçon seulement. Nous sommes le summum de l'indécence. »

En fait, quand j'étais enfant, j'avais joué dans l'eau à poil. Colin avait fait la même chose l'année dernière, mais compte tenu du nombre de filles

qui étaient passées par le domaine familial ces derniers temps, il avait mis des caleçons cette fois-ci.

Jusqu'à présent, Livia était restée imperturbable, mais dès qu'elle entendit cela, le sang lui était monté aux joues. « Je ne peux pas croire que tu fasses une chose pareille, surtout quand tu as des filles dans ta famille. »

J'avais fait une pause pour réfléchir à ses paroles. Il n'y avait que trois filles dans notre famille : Maman, Jenna et Finley. Aucune d'entre elles n'avait jamais semblé particulièrement surprise de nous voir nous déshabiller, et encore moins dérangée par cela.

« Personne ne s'en est soucié », avais-je dit. « De toute façon, nous sommes comme ça. Et tes parents ? »

Toujours en rougissant, Livia répondit : « Je n'ai pas de frères, alors je ne sais pas vraiment. »

C'est malheureux... Ou peut-être que c'est mieux ainsi, en fait ?

Livia porta une main fermée à sa bouche et se racla la gorge, essayant de jouer de son embarras. « Quoi qu'il en soit, tu es prêt à partir maintenant. Tu auras l'air parfaitement noble tant que tu te tairas, alors s'il te plaît, ne parles pas une fois que tu auras pénétré dans la salle du trône. »

Aïe. C'est un peu dur. Elle donnait l'impression que je me gênerais moi-même si je faisais le moindre bruit.

Me sentant tout à coup espiègle, j'avais placé un bras autour de Livia, l'attirant près de moi. « C'est dommage que tu me voies sous un jour aussi triste. Je sais que je suis souvent incompris, mais je pensais sincèrement que *tu* connaissais le vrai moi. »

Notre nouvelle proximité plongea Livia dans un état de panique. « M-

Monsieur Léon ! Tu ne fais que me taquiner, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?
» plaida-t-elle.

« Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Livia avait essayé d'échapper à mon emprise, mais ses tentatives étaient faibles. Elle ne se débattait pas vraiment. C'était sans doute en partie parce qu'elle ne voulait pas salir mon uniforme, mais en même temps, je voyais bien qu'elle était beaucoup plus impliquée qu'elle ne le laissait paraître.



Je m'étais penché tout près d'elle. Résignée, Livia cessa de se tortiller et ferma les yeux dans l'expectative. Je lui avais soulevé le menton, prêt à déposer un baiser sur —

« C'est tout simplement *parfait* ! » s'était écrié quelqu'un, détruisant l'atmosphère romantique. « Continue comme ça ! Oui, comme ça ! J'enregistre chaque seconde, pour que ce moment soit préservé sur pellicule pour toujours, mais ne fais pas attention à moi ! »

Cette voix appartenait à l'IA Creare, bien sûr, qui semblait chroniquement incapable — ou peut-être, plus exactement, refusait catégoriquement — de lire cette foutue ambiance.

Le corps rond et robotique de Creare flottait dans l'air, la lentille bleue en son centre dirigée sur nous, son anneau extérieur s'élargissant et se rétrécissant tour à tour tandis qu'elle ajustait la mise au point tout en filmant.

Dès que Livia entendit Creare, ses yeux s'ouvrirent et son visage devint rouge comme une tomate. Son regard était un mélange d'embarras et de ressentiment. « Eary... » grommela-t-elle.

« Oh là là, c'est trop *mignon* ! Vous êtes vraiment embarrassés ! »

« Qu'est-ce que tu fais, tu nous espionnes ? », avais-je craqué, tout aussi troublé. « Fous le camp d'ici ! »

« Tu ne peux pas vraiment appeler ça de l'espionnage. Je suis là depuis le début », chanta Creare pour sa défense, sans se sentir le moins du monde coupable de son voyeurisme. Cette absence de conscience faisait qu'elle n'avait pas envie de partir, même quand on le lui demandait. « C'est toi qui as décidé de lui faire un câlin sans crier gare. Je n'ai rien fait de mal. »

« Vous, les IA, vous êtes vraiment des pédants experts, je vous l'accorde », avais-je dit.

« Oh, quel compliment ! »

Rien de ce que je disais ne semblait aboutir, ne serait-ce qu'un peu. Je menais une bataille perdue d'avance.

Si notre moment romantique devait vraiment être conservé sur pellicule pour toujours, je m'étais soudainement senti hésitant. J'avais essayé de m'éloigner de Livia, mais cette fois, son bras s'était enroulé autour de ma taille, m'attirant à nouveau.

« Livia ? Euh... »

Livia appuya son front sur ma poitrine pendant un moment avant de relever le menton. Elle me regarda timidement. Ses bras avaient alors quitté ma taille et elle avait levé les mains pour prendre mes joues. Il aurait été facile de la repousser, mais je m'étais retrouvé impuissant, captivé par ses yeux rosés.

« S'il te plaît, ne commence pas avant de t'arrêter », dit Livia d'un ton hésitant. « Je veux que tu ailles jusqu'au bout. »

« M-mais je..., » J'avais jeté un coup d'œil à Creare, dont la lentille bleue restait braquée sur nous.

« Wow, Liv, quelle audace ! » taquina Creare.

J'avais à moitié envie de la jeter comme un ballon de foot, mais j'avais refoulé ma colère et j'avais plutôt tourné mon regard vers Livia. « Euh, euh... d'accord. »

Nous rougissions tous les deux à ce moment-là, mais je m'étais penché, rapprochant nos lèvres.

Partie 2

« À quoi pense mon stupide frère !? »

En ce moment même, Marie Fou Lafan était en train de pousser des cris d'orfraie dans le dortoir des filles. Elle était furieuse contre son grand frère — techniquement parlant, son *ancien* grand frère — qui ne s'était pas présenté à leur réunion. Au lieu de cela, Luxon, le partenaire de Léon, était venu la voir. Son petit corps rond et métallique flottait dans les airs, une seule lentille rouge nichée en son centre.

La voix robotique de Luxon semblait presque exaspérée lorsqu'il déclara : « On peut dire que le maître est moins paresseux ces jours-ci, ce qui, selon certains, est un signe de croissance, mais il prend de l'avance sur certaines choses. À l'heure où nous parlons, il est collé à Olivia comme du mucus, accroché à elle. »

Creare avait fait part de ce petit détail à Luxon, qui s'était empressé de le révéler à Marie. Cela n'avait fait qu'empirer l'humeur de cette dernière. Elle ne s'intéressait absolument pas à la vie amoureuse de son frère.

« Argh, dis au moins colle, pas *mucus* ! Ça a l'air complètement dégoûtant ! »

« Très bien. Permits-moi de modifier ma déclaration par souci d'exactitude : ils s'embrassent. »

Marie secoua vigoureusement la tête. « Ne me dis pas ce genre de choses ! » s'écria-t-elle.

Bien que ce soit difficile à discerner, Luxon semblait légèrement amusé. « Il est utile d'observer tes réactions à ce genre de choses », nota-t-il d'un ton détaché.

« Tu me prends pour qui, une expérience en cours ? De toute façon, est-

ce qu'on va avoir cette discussion même si Grand Frère n'est pas là ? »

À l'origine, Léon et Marie avaient l'intention de discuter et d'exposer leurs plans pour l'avenir, Luxon étant là pour intervenir comme il le faisait toujours. Mais ce n'était manifestement pas le cas, et Marie s'inquiétait des derniers développements.

« Le saint royaume de Rachel a rassemblé un tas de ses voisins pour former une alliance et prévoit de nous envahir, c'est ça ? », lança Marie, qui n'était pas très au courant de tous les détails.

« D'un point de vue général, c'est exact, mais ils n'ont pas encore l'intention d'envahir, » corrigea Luxon.

« Mais ils finiront par le faire. »

« Tout dépend des pourparlers d'aujourd'hui. Le saint royaume de Rachel a envoyé un émissaire au royaume de Hohlfahrt et a demandé une audience avec le roi Roland. Le maître doit également y assister. »

Si un envoyé était ici, Marie comprenait pourquoi Roland avait convoqué Léon. Mais que dirait cet envoyé ? La curiosité avait poussé la noblesse du royaume à affluer vers la capitale sans invitation pour pouvoir l'écouter, impatiente de connaître la suite des événements.

« J'espérais pouvoir parler à Grand Frère avant que toute cette histoire n'arrive, mais ces derniers temps, il est devenu complètement fou de filles. Ce grand dadais. Il n'a pas le droit de critiquer le roi », grommela Marie.

Roland était un infâme coureur de jupons, et Léon le dénigrait presque quotidiennement. Il était donc ironique que Léon se concentre autant sur ses propres relations avec le beau sexe ces derniers temps. Plus précisément, ses trois fiancées.

« Les attentions du Maître ne sont prodiguées qu'aux femmes à qui il est promis — Anjelica, Olivia et Noëlle. Je ne vois aucun inconvénient à cela. »

Marie secoua la tête. « C'est comme s'il y avait mille problèmes à la fois ! Nous sommes à un moment critique, et il est occupé à aller à des rendez-vous, à prendre le thé, et à trouver toutes sortes d'excuses pour éviter de me rencontrer ! » Ses mains s'étaient envolées vers sa tête, serrant son crâne pendant qu'elle agonisait.

Luxon l'étudia, l'anneau central de sa lentille bougeant au fur et à mesure qu'il enregistrerait sa réaction. « Te sens-tu peut-être seule ? Comme si ces femmes t'avaient volé ton frère ? »

« Non ! » Marie se redressa et attrapa un coussin qui se trouvait à proximité pour le lancer à Luxon. Il aurait pu facilement esquiver, mais jugeant qu'il ne s'agissait pas d'une menace réelle, Luxon laissa le coussin rebondir sur lui.

« Il est de la plus haute importance que le maître établisse de bonnes relations avec les femmes qu'il a juré d'épouser. En fait, il a été incroyablement négligent sur ce front jusqu'à récemment. »

« Je peux être d'accord avec ça, mais voyons. Ce qui est bizarre, c'est qu'il a *trois* fiancées. Je veux dire, vu sa personnalité, c'est un peu un miracle, mais quand même. »

Luxon lui lança un regard perçant. « Cela vient d'une femme qui a séduit cinq hommes ? »

« Argh ! » Marie poussa un cri étranglé — et quelque peu adorable — en s'agrippant à sa poitrine. Son visage se contorsionna sous l'effet de l'agonie, et ses genoux se déroberent. Elle tremblait là où elle s'effondrait, le sang s'écoulant de son visage. Les mots de Luxon étaient comme un poignard en plein cœur — un poignard qu'elle avait essayé

d'utiliser sur Léon et qui s'était enfoncé dans sa poitrine à la place.

« Arrête, » gémit-elle. « Ne le dis pas. Je regrette mes actes, vraiment. Mais... mais... aucun d'entre eux n'essaie de partir ! Je veux plus que tout les libérer, mais aucun d'entre eux ne veut partir ! » Les larmes lui montèrent aux yeux.

Les hommes que Marie avait séduits étaient cinq (ex-) nobles scions et les intérêts amoureux du premier jeu vidéo otome. À un moment donné, elle avait essayé de les renvoyer chez eux. Pour une raison ou une autre, aucun d'entre eux n'avait jugé bon de la quitter.

« Bon, je pense que c'est assez de tes malheurs. Pourquoi ne pas revenir au sujet qui nous occupe ? » proposa Luxon. « Il est vrai que le maître a été distrait ces derniers temps. Il donne trop la priorité à ses fiancées et fait abstraction de tout le reste. » En d'autres termes, Léon était tellement bien placé en ce moment qu'il n'y avait guère de joie à le taquiner.

Marie releva la tête. « Mon frère est un énorme emmerdeur, n'est-ce pas ? Je pensais qu'il se reprenait enfin, mais au lieu de ça, il est devenu imbu de sa personne, et maintenant, il passe son temps à faire les yeux doux à ses filles. Crois-moi, un jour, l'une d'entre elles va le poignarder. En fait, c'est peut-être une bonne chose pour lui. Peut-être qu'alors, il ouvrira enfin les yeux. »

« C'est impossible. »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Parce que je protégerai mon maître de tout danger de ce genre. »

Marie l'étudia et fit une grimace. « Tu sais, je commence à penser que tu es la plus grande douleur de toutes. »

« Moi, une douleur ? Cela n'a pas de sens. J'exige une explication en bonne et due forme. »

□□□

La lumière du soleil pénétrait par l'énorme fenêtre de la salle du trône du palais royal. La température de la pièce était contrôlée par magie, mais tant d'aristocrates s'étaient entassés à l'intérieur pour assister à l'audience de l'émissaire avec le roi que l'air était oppressant. Un filet de sueur glissa le long de mon front, mais je l'avais à peine remarqué, trop concentré sur Roland et l'homme qui était venu lui parler.

L'envoyé avait une carrure délicate et était vêtu d'un costume. Sa voix insupportablement théâtrale résonnait dans la salle. Les participants étaient visiblement agacés.

« Son Éminence, le monarque divin du Saint Royaume de Rachel, déplore grandement les circonstances actuelles. Quand on pense que le chevalier-racaille détient un pouvoir aussi illimité, c'est une honte ! Il est la source de tous nos malheurs, il menace non seulement notre sécurité, mais aussi celle de toutes nos nations sœurs ! » Il jeta un coup d'œil vers le bord de la salle où j'écoutais tranquillement sur mon siège. Au même instant, l'attention de tout le monde s'était concentrée sur moi.

L'envoyé gesticula de façon spectaculaire en plaidant sa cause. « Votre Majesté, le roi de Hohlfahrt, je vous en conjure. Si vous êtes vraiment un champion de la paix, n'allez-vous pas confisquer les artefacts disparus du chevalier-racaille et les redistribuer à notre alliance ? »

Je ne savais pas exactement quand j'avais mérité cette épithète peu flatteuse, mais c'était assez agaçant d'apprendre que même les gens de

Rachel l'utilisaient pour me désigner. Leur tentative de s'emparer de mes artefacts disparus était également exaspérante. Néanmoins, je m'étais dit qu'il valait mieux écouter ce type jusqu'au bout.

Roland me jeta un coup d'œil. Lorsqu'il comprit que j'allais garder le silence, il sourit d'une oreille à l'autre. Il aimait me voir me tortiller — il aimait voir la grimace amère sur mon visage.

« Oh ? » dit Roland. « En d'autres termes, vous exigez que nous cédions les artefacts disparus du duc à des puissances étrangères ? »

À côté de Roland était assise la reine Mylène. Elle étudiait en silence l'envoyé de Rachel, avec l'air digne que l'on peut attendre d'une femme de son rang. Son regard habituellement chaleureux était devenu d'une froideur arctique, lui donnant un air de reine des glaces. Honnêtement, je n'avais répondu à la maudite convocation de Roland au palais que pour pouvoir voir ce visage.

Ahh, elle est toujours aussi belle, avais-je pensé, avant de me réprimander rapidement. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour fantasmer.

L'envoyé me jeta un autre coup d'œil. Les commissures de ses lèvres se retroussèrent. « Non, je crains que cela ne soit pas suffisant. Nous insistons également pour que vous renonciez à l'Arbre sacré et à sa prêtresse, qu'il a tous deux saisis à la République d'Alzer. »

Des murmures éclatèrent. Les aristocrates s'étaient empressés d'exprimer leur soutien à mon égard.

« La prêtresse est l'une des fiancées du duc. »

« Trop audacieux ! Exiger d'un duc qu'il te remette sa propre future épouse ? »

« Ils ne peuvent même pas faire semblant de négocier ? »

L'un d'entre eux ne laissait transparaître aucune émotion sur son visage — le Duc Redgrave, le père d'Anjie. À ce stade, j'avais essentiellement coupé les ponts avec lui et sa maison. Même si cela ne faisait pas nécessairement de nous des ennemis, nos relations étaient devenues instables. Il semblait peu enclin à m'offrir son soutien, tout comme les autres.

Comme je ne faisais aucun geste pour commenter ces demandes, l'envoyé continua. « En fait, nous proposons que *toutes ses* fiancées soient réinstallées dans des nations étrangères pour être mises en sécurité. Le chevalier-ordure — oh, pardon, je devrais l'appeler le Seigneur Léon, n'est-ce pas ? — pourra leur rendre visite dans leurs nouvelles résidences. Nous le lui permettons, bien sûr. »

Quel culot ! J'étais resté sans voix, mais à l'intérieur, mon sang bouillonnait. Ils me demandaient de leur remettre absolument *tout* et de vivre une vie en leur faisant des courbettes dans une soumission abjecte.

Luxon flottait à mon épaule droite, son habituel dispositif d'occultation le gardant caché. Il m'avait parlé suffisamment doucement pour que personne ne puisse l'écouter. « Ils ne semblent pas du tout disposés à négocier. Leur confiance totale en leur victoire m'amène à me demander s'ils n'ont pas une sorte d'arme secrète à portée de main. »

Partie 3

Le seul atout que nous savions assurément qu'ils possédaient était ces pseudoarmures démoniaques. Rachel avait un groupe d'élite de chevaliers sacrés à qui elle avait implanté des fragments d'une armure démoniaque. En échange de leur vie, ces chevaliers recevaient un immense pouvoir. Ce boost était cependant temporaire, ils utilisaient toute leur force vitale en une seule et glorieuse bataille. Le plus dégoûtant, c'est que ces chevaliers étaient fiers de leur sacrifice.

Cependant, peu importe le nombre de ces pseudoarmures démoniaques qu'ils me lanceraient, elles ne feraient pas le poids face à Luxon. Nous avions déjà affronté des tonnes d'armures démoniaques, et celles de Rachel étaient les plus faibles. Comparées au Brave de Fin — une armure démoniaque entièrement intacte —, elles n'étaient rien de plus que de la chair à canon. Même Luxon les considérait comme une menace nulle. C'est pourquoi il avait émis l'hypothèse d'une autre justification à leur arrogance.

Enfin, j'avais ouvert la bouche pour répondre aux demandes de l'envoyé, mais Mlle Mylène m'avait devancé.

« C'est inutile. » Sa voix était froide — probablement parce que le royaume de Rachel était un ennemi de longue date de son pays d'origine. « Il semble évident que la paix ne vous intéresse pas. »

Les yeux de l'envoyé brillèrent. « Si c'est votre réponse, alors je suppose que vous ne comprenez pas les circonstances dans lesquelles vous vous trouvez. Le Saint Royaume de Rachel est le principal membre d'une alliance militaire qui encercle entièrement votre nation. Quelle que soit la force que le Seigneur Léon peut mettre en œuvre, il peut difficilement nous affronter sur tous les fronts à la fois. »

Certes, si l'ennemi nous attaquait de tous les côtés simultanément, même Luxon ne pourrait pas nous empêcher de subir *des* pertes. Mais c'était tout de même l'étendue de la menace. Nous perdriions des gens, certes, mais nous gagnerions quand même.

Le plus gros problème pour moi, ce sont les aristocrates qui protègent nos frontières. Un certain nombre de ceux qui s'étaient précipités vers la capitale pour assister à la visite de l'envoyé étaient également chargés de nous protéger contre ce genre d'invasion. Ces mêmes seigneurs étaient actuellement en proie à des expressions amères.

« Si l'ennemi devait donner suite à une telle attaque, ces seigneurs

seraient contraints de défendre seuls leurs régions jusqu'à ce que je puisse arriver pour les aider », déclara Luxon. Il n'avait aucun mal à lire sur leurs visages. « Après tout, le royaume de Hohlfahrt ne serait pas en mesure d'envoyer suffisamment de renforts aux quatre coins de son territoire. »

En d'autres termes, ceux qui devraient défendre nos frontières seraient les plus durement touchés.

« Quelle impressionnante bravade », dit Mademoiselle Mylène. « Mais je postule que Rachel a bien plus peur de nous que nous de vous, étant donné que vous craigniez tellement le pouvoir de notre duc que vous avez cherché une alliance avec des puissances étrangères dans l'espoir de nous intimider. »

Le sourire plaqué sur le visage de l'envoyé se tendit. « Voulez-vous tester cette théorie ? » répliqua-t-il.

« Retourne auprès de vos compatriotes et préparez-vous au combat. »

Sur l'ordre de Mlle Mylène, les rideaux s'étaient fermés sur leur rencontre. L'envoyé de Rachel s'empressa de quitter les lieux. Un flot de bavardages gronda dans la pièce tandis que les nobles se tournaient vers leurs voisins pour discuter de ce qui s'était passé. La cacophonie était la couverture parfaite pour s'assurer que personne n'entende ma conversation avec Luxon.

« Mademoiselle Mylène ne se rend-elle pas compte que nos frontières sont en danger ? Cela me semble terriblement irréfléchi. Il vaudrait mieux réfléchir d'abord à la façon dont ils vont prendre cette nouvelle, non ? »

« Je suis certain qu'elle s'en rend compte », répondit Luxon, l'air confiant. « En fait, je crois qu'elle a délibérément ignoré la question. »

J'avais secoué la tête. « Elle ne ferait jamais quelque chose comme ça. »

« Maître, ta confiance en Mylène découle-t-elle de ta convoitise ? »

« Oh, allez. C'est grossier. Ne dis pas ce genre de choses. »

J'avais jeté un coup d'œil au trône où était assise Mylène. Ses yeux étaient fixés sur moi. D'habitude, elle dégageait cet air adorable et attachant, même lorsqu'elle essayait de le minimiser — mais curieusement, cela avait disparu. Elle m'offrit un faible sourire, mais son expression semblait quelque peu froide.

□□□

Après l'audience avec l'envoyé, l'un des chevaliers du palais me prit à part et m'escortée dans une pièce séparée. Elle était richement meublée, mais le décor privilégiait la fonction à la mode. Le salon de réception du palais était bien plus ostentatoire.

Je m'étais vite rendu compte que j'avais déjà été convoqué ici.

« Oh, je me souviens. Oui, je suis venu ici une tonne de fois. »

Luxon déclara sobrement : « C'est la pièce que nous avons utilisée lorsque tu as accepté le poste de commandant en chef pendant le conflit avec la principauté. »

« Ouep. C'est celle-là. »

Pendant que nous partagions ce court échange, j'avais tourné mon regard vers Mylène, qui avait été celle qui m'avait convoqué ici. Je craignais que mon attitude décontractée ne l'offusque, mais elle souriait comme elle le

faisait toujours. Elle était assise sur sa chaise, la main droite en coupe sur sa bouche, se remémorant les mêmes souvenirs.

« Tu as fait un travail magnifique sur ce terrain. Nous nous attendons à ce que tu fasses de même lorsque nous rencontrerons les forces de Rachel. » Le timbre de sa voix était doux, et ses mots étaient polis, mais quelque chose dans sa façon de parler mettait une nouvelle distance entre nous.

Je m'étais gratté l'arrière de la tête maladroitement. « À en juger par la façon dont les choses se sont déroulées avec cet envoyé, je suppose que les pourparlers de paix ne sont plus d'actualité ? »

« Il me semble clair qu'ils n'avaient aucune intention de s'engager un jour de bonne foi avec nous. Ils veulent simplement prétendre qu'ils ont tenté d'intenter un processus pour obtenir la paix et qu'ils n'ont échoué que parce que le royaume d'Hohlfahrt a refusé leurs gestes aimables. »

Oui, parce que leurs demandes avaient été complètement déraisonnables. Je supposais qu'il était logique que, comme le suggérait Mylène, tout cela ne soit que pure prétention et propagande. Cela me paraissait absurde. Il n'en restait pas moins qu'ils avaient envoyé un émissaire pour négocier, et c'était aussi un fait que nous les avions refusés d'emblée. Pour ceux qui n'étaient pas au courant des exigences exactes de Rachel, le royaume de Hohlfahrt pouvait très bien être présenté sous un jour négatif. C'était une pièce pourrie et sournoise. C'est ainsi que va le monde.

« Pour être honnête, je préférerais éviter une guerre à grande échelle si nous pouvons l'éviter », avais-je dit. « S'il y a un moyen de limiter les pertes au minimum, j'aimerais bien connaître ton avis. »

Ma demande de sagesse à la reine l'incita à sourire plus largement, comme si elle avait attendu que j'aborde ce sujet précis. « Parmi les nations voisines, seule Rachel représente une menace importante. En d'autres termes, tant que nous les tiendrons en échec, nous n'aurons que

peu de raisons de nous inquiéter du reste de cette alliance. »

Elle n'avait pas tort. En dehors de Rachel, aucun des autres pays de leur alliance n'était assez puissant pour pouvoir lancer une guerre tout seul. La Principauté de Fanoss, que nous avons déjà battue et reconquise, était plus grande que la plupart des nations alignées contre nous.

La maison Fanoss, hein... ?

« Penses-tu que la maison Fanoss rejoindra l'alliance ennemie ? » demandai-je, le doute se frayant un chemin au fond de mon esprit.

Mlle Mylène poussa un petit soupir. « Lorsque la guerre éclatera, il y a de fortes chances qu'ils le fassent. Je ne doute pas une seconde qu'ils préféreront récupérer leur indépendance plutôt que de continuer à se soumettre à notre domination. »

Après avoir perdu contre nous, la maison Fanoss avait été contrainte de payer des réparations substantielles au royaume de Hohlfahrt. Nous pouvions difficilement les considérer comme des alliés. Il y a encore quelques années, nous étions des ennemis acharnés en conflit ouvert. S'ils avaient la possibilité de changer d'allégeance, ils la saisiraient probablement.

Je m'étais pris le menton, tombant en contemplation. « Dans ce cas, devrions-nous simplement prendre d'assaut les frontières de Rachel et les faire tomber, puisqu'ils sont à la tête de toute cette affaire ? »

Les yeux de Mlle Mylène s'étaient écarquillés devant ma proposition extrêmement simple d'esprit. Tout aussi rapidement, ses lèvres avaient laissé place à un sourire éclatant et elle s'était mise à rire. Je m'étais gratté la joue, gêné.

« Je te prie de m'excuser », dit-elle. « C'était tellement simple et direct que je n'ai pas pu m'empêcher d'être amusée. Tu as raison. Je suppose

que ce serait une option pour toi. »

La plupart des gens ne pourraient pas faire une chose pareille, même s'ils le voulaient. Luxon était la seule raison pour laquelle j'avais pu proposer quelque chose qui serait autrement si absurde.

Mylène s'était rapidement dégrisée. « Si nous nous débarrassons de Rachel de cette façon, cela ne sera pris que comme une preuve supplémentaire du danger de ton pouvoir. Si cela se produit, il y a de fortes chances que l'empire fasse un geste. »

« L'empire, » répliquai-je pensivement, n'ayant pas imaginé le potentiel de leur intervention avant qu'elle n'en parle.

« Le Saint Empire magique de Vordenoit, pour être plus précis, » déclara Luxon. « Ils sont l'une des nombreuses nations ayant des liens avec le Saint Royaume de Rachel. »

« Exactement, » poursuit Mylène, « et l'Empire est bien plus grand que le royaume de Hohlfahrt. Même la République d'Alzer ne pourrait pas espérer les égaler. »

L'empire était la maison de Finn et de Mia. S'ils nous considéraient comme une menace et lançaient une invasion, nous serions dans une situation encore pire que celle dans laquelle nous nous trouvions déjà. Même s'ils n'envahissaient pas, ils pourraient tirer des ficelles et nous affaiblir indirectement. Si nous ne faisons pas attention, ils pourraient retourner tout le reste du monde contre nous. De plus, l'empire disposait d'une armure démoniaque entièrement fonctionnelle. Nous ne sortirions pas indemnes d'une guerre avec eux, même avec le pouvoir de Luxon. Non... Dans le pire des cas, nous pourrions même perdre.

« Ce serait vraiment dommage de s'en faire un ennemi, n'est-ce pas ? » avais-je demandé, juste pour confirmation.

Mylène acquiesça rapidement. « Oui, ce serait le cas. »

Luxon semblait légèrement agacé par cette ligne de pensée. « Si nous les éliminions tout simplement et d'un seul coup, tout problème potentiel serait instantanément résolu. »

C'était une suggestion peu surprenante, venant de Luxon, mais je n'avais pas l'habitude de blesser des innocents. « Ne plaisante pas avec ça », avais-je dit.

« Si tu es tout à fait honnête, Maître, tu admettrais que tu ne veux même pas détruire Rachel, n'est-ce pas ? Tu es bien trop naïf. »

Nous nous étions regardés l'un et l'autre.

Mylène tapa dans ses mains, attirant à nouveau notre attention sur elle. Elle continua de sourire, en inclinant légèrement la tête. « Compte tenu de ton dégoût pour la bataille, j'ai mis au point une stratégie spéciale, juste pour toi. »

« Une stratégie ? »

Mylène se leva de son siège. La fenêtre derrière elle la projetait en silhouette lumineuse tout en dessinant de longues ombres sur son visage. Cela lui donnait un air sinistre, surtout avec ce sourire.

J'aimerais vraiment qu'elle arrête de faire ça.

« J'aimerais que tu viennes avec Erica et moi chez le marquis Frazer. »

Chapitre 1 : À la frontière

Partie 1

Le trafic des véhicules volant envahissait le port de la capitale, qui se

trouvait sur une île flottante juste au-dessus de la capitale elle-même. Les vaisseaux étaient de toutes les formes et de toutes les tailles, tout comme les foules de gens qui se pressaient dans le port.

L'endroit semblait un peu exigu, surtout pour l'homme de cinquante ans qui venait d'arriver, une canne fermement tenue dans sa main gauche. Bien qu'il s'en serve pour marcher, son dos n'est pas voûté, mais bien droit. En fait, l'homme marchait avec une telle détermination et une telle aisance qu'il était difficile d'imaginer qu'il avait vraiment besoin de la canne. On ne pouvait que supposer qu'il s'agissait d'un effet de mode.

L'homme portait un chapeau sur la tête, ainsi qu'une paire de lunettes. Sous le chapeau, ses cheveux gris cendré étaient coiffés en arrière. Il enleva sa veste, la trouvant peut-être un peu chaude. Un sac de voyage était posé à ses pieds, qu'il ramassa rapidement avant d'avancer à grands pas, énergique pour son âge.

L'homme s'appelle Carl. Dans la chaleur étouffante du port, de la sueur s'était formée et avait coulé sur son front, et il avait rétréci les yeux en marmonnant : « Alors, quel genre d'individu est vraiment ce "chevalier-ordure" ? »

Carl avait fait tout le chemin jusqu'au royaume de Hohlfahrt pour déterminer la réponse par lui-même.

Il n'avait fait qu'un petit bout de chemin lorsque Finn était soudain apparu devant lui. Les lèvres de Carl s'étaient instantanément amincies. Ce n'est qu'en voyant Mia, qui accompagnait Finn, que son visage s'était détendu en un sourire. Mais ce sourire n'avait pas duré longtemps. Dès qu'il aperçut les mains de Finn et de Mia jointes l'une à l'autre — pour éviter qu'ils ne soient séparés par la foule affairée — l'humeur de Carl s'altéra.

Finn se renfrogna, pas très content de voir Carl.

Mia était la seule qui semblait véritablement heureuse de leur rencontre. « Tonton ! » s'écria-t-elle en agitant sa main libre avec enthousiasme.

Son expression innocente fit sursauter Carl, qui s'était ressaisi. Toute l'amertume qu'il avait pour Finn s'était évanouie lorsqu'il lui avait souri. « Salut, Mia », dit-il gentiment. « T'en sors-tu bien ? »

« Oui ! » Elle courut vers lui, aussi excitée qu'un chiot qui remue la queue.

Son accueil avait instantanément réchauffé le cœur de Carl. Hélas, ce moment fut vite interrompu.

« Pourquoi es-tu ici, vieil homme ? » demanda Finn.

L'expression de Carl s'était assombrie tandis qu'il jetait un coup d'œil à l'audace de ce garçon. « Tu n'es qu'un sale gosse. Ne sois pas si imbu de ta personne. »

Mia se jeta entre les deux, qui lui étaient tous deux chers. « Vous deux, pas de bagarre ! Mon oncle, ça veut dire que tu ne peux pas traiter Monsieur le Chevalier de "sale gosse", d'accord ? Et Monsieur le Chevalier, ce n'est pas une façon de traiter mon oncle, pas après qu'il ait fait tout ce chemin pour nous voir. »

« Ah ha ha, je suppose que tu marques un point. Les injures étaient grossières. Je suppose qu'il est plus ou moins un chevalier, après tout », déclara Carl, prompt à s'excuser.

« Il n'y a pas de "plus ou moins". C'est toi qui m'as adoubé. Et permets-moi d'être parfaitement clair : je suis toujours rancunier. » Finn croisa les bras sur sa poitrine, les lèvres dessinées en une ligne fine et serrée.

Brave avait l'air exaspéré par tout cet échange. Se doutant que cela ne les mènerait nulle part, il reprit : « Alors... votre... euh, je veux dire, M...

Votre — euh, je veux dire, M. — pourquoi êtes-vous venu ici ? Je ne pensais pas que vous aviez l'intention de visiter Hohlfahrt. »

Carl jeta un rapide coup d'œil à Mia, puis posa sa main sur sa tête. Elle rayonna lorsqu'il lui caressa les cheveux. D'une voix calme, il dit à Finn et Brave : « Eh bien, je suis juste ici pour vérifier quelques petites choses pour moi-même. C'est tout. »

□□□

Il était déjà plus de trois heures de l'après-midi lorsque j'avais regagné les résidences universitaires. Tout en me débarrassant de l'uniforme encombrant que j'avais porté toute la journée, j'avais parlé avec mes fiancées des événements de la journée.

L'une de mes fiancées était Noëlle Zel Lespinasse, une fille dont les cheveux étaient tirés en une queue de cheval sur le côté — une coiffure unique qui la distinguait. Bien que ses cheveux soient principalement blonds, ils devenaient progressivement roses à la pointe.

« Alors, » dit Noëlle, « Ceux de Rachel ont dit qu'ils voulaient voler tout ce qui est à toi, hein ? Il n'y a pas moyen que quelqu'un se laisse faire et joue le jeu avec ce genre de conditions. » Elle plaça ses mains sur ses hanches, n'essayant même pas de cacher à quel point elle était énervée par les exigences de l'envoyé.

Anjelica Rapha Redgrave — ou Anjie, comme nous l'appelions — croisa les bras sous ses seins généreux et garda un visage impassible. Elle avait l'air tout à fait calme, mais une flamme faisait rage dans ses yeux rouges, indiquant qu'elle était plutôt livide. Elle se tourna vers Noëlle et lui expliqua : « Je suis sûre qu'ils ne sont venus que pour nous faire

comprendre qu'ils n'ont pas l'intention de s'engager de bonne foi. Si nous accédions à leurs demandes, ils en profiteraient pour lancer une invasion. Leur attitude condescendante est exaspérante, mais là encore, ils ont toujours été comme ça. »

Apparemment, Rachel avait toujours regardé Hohlfahrt de haut, qu'il s'agisse de paix, de guerre ou de quoi que ce soit d'autre.

J'avais remis ma veste sur un cintre en mettant fin à la conversation sur les exigences de l'envoyé. « Plus important encore, nous avons reçu une demande officielle du palais. Ils disent qu'ils veulent que je me rende sur le territoire de Frazer. »

La mâchoire d'Anjie s'était décrochée en entendant cela, mais elle avait retrouvé son calme tout aussi rapidement. Néanmoins, elle semblait déconcertée. « Ils vont te poster à la frontière avec Rachel ? Ce n'est pas une mauvaise décision, non, mais j'ai du mal à croire que la reine Mylène ait proposé ce plan. De qui viennent ces ordres ? »

Je soupire. « De Mylène. »

Anjie se mit à réfléchir.

À côté d'elle, les sourcils de Livia se froncèrent d'inquiétude en me regardant. « Hum, par Frazer, tu veux dire le marquis Frazer, c'est ça ? »

Le marquis Frazer et sa maison régnaient sur une région limitrophe du saint royaume de Rachel. Ils étaient une branche de la famille royale et, contrairement au duc Redgrave et à sa maison, qui détenaient un territoire sous la forme d'une énorme île flottante, les terres de Frazer étaient situées sur la terre ferme de Hohlfahrt. J'avais entendu dire qu'il possédait également un certain nombre d'îles flottantes, sur lesquelles il avait construit des tours pour renforcer sa défense de la frontière.

Anjie abandonna l'idée de déchiffrer les ordres de Mylène et se tourna

vers Livia. Ses yeux se dirigèrent également vers Noëlle, suggérant qu'elle voulait qu'elles soient toutes deux attentives. « La maison Frazer porte le sang de la famille royale. Ils ont défendu notre frontière pendant de nombreuses années, empêchant Rachel de prendre pied sur nos terres. Mais si j'ai bien compris, ils ont souvent du mal à nous protéger des armes secrètes de Rachel. »

Le royaume de Rachel était un ennemi de Hohlfahrt depuis des lustres. Les troupes des Frazer étaient mal équipées pour faire face aux pseudoarmures démoniaques, bien qu'elles y soient parvenues jusqu'à présent. Cependant, ils n'avaient survécu aussi longtemps que grâce au soutien de Hohlfahrt.

« Alors ça veut dire qu'ils nous ont défendus pendant tout ce temps, non ? Ils devraient donc être de bons alliés dans ce combat », supposa Noëlle avec un sourire, l'air soulagé.

Alors qu'elle pensait que nous pouvions compter sur eux, je n'étais pas aussi confiant.

Anjie se passa la main sur le front, inquiète. « C'est vrai, ils ont tenu bon pendant un long moment maintenant, mais ils le doivent à un soutien annuel substantiel de Hohlfahrt. Nous devrions également remercier le pays d'origine de la reine Mylène — le Royaume-Uni de Lepart — puisqu'il se trouve de l'autre côté de Rachel. »

Noëlle acquiesça pensivement en réfléchissant à sa nouvelle compréhension de la situation. « En gros, le fait d'être pris en sandwich entre nous les a tenus en échec. »

« Oui, parce que Rachel en veut aussi au territoire de Lepart. »

Noëlle était retombée dans ses pensées, mais tout aussi rapidement, son visage s'était éclairé d'une idée. Elle hocha la tête à plusieurs reprises. « J'ai trouvé ! S'ils postent Léon à Frazer, Rachel aura beaucoup moins de

chances de faire un geste. Pendant ce temps, nous pouvons nous occuper des autres pays de l'alliance. Ouais ! Je parie que ça va jouer en notre faveur. » Elle frappa ses mains l'une contre l'autre pour souligner son point de vue.

Malheureusement, l'expression d'Anjie resta troublée. « Oui, eh bien, je suis sûre que ce n'est pas forcément une mauvaise décision. »

Livia étudia le visage d'Anjie, sentant que quelque chose n'allait pas. « Qu'est-ce qui ne va pas avec le plan ? »

« Pensez-y du point de vue des aristocrates qui protègent le reste de notre frontière. Pour eux, Hohlfahrt a l'air de placer son principal atout militaire à un endroit précis, laissant le reste de nos défenses sans protection similaire. Ils auraient tout aussi bien pu dire à ces aristocrates qu'ils ne peuvent pas s'attendre à recevoir des renforts de la capitale », expliqua Anjie. Son ton suggérait une faible réticence à l'égard de la reine — celle qui avait lancé l'appel.

Ces mêmes maisons avaient subi de terribles pertes lors de la guerre avec l'ancienne principauté de Fanoss. Depuis, elles avaient été entraînées dans de nombreux conflits, qui avaient tous gravement diminué les réserves de l'armée de Hohlfahrt. Ils n'avaient pas regarni leurs rangs. Il n'est pas étonnant que les maisons situées le long de nos frontières se sentent mal à l'aise. Elles savaient qu'elles risquaient fort de ne pas recevoir d'aide appropriée, même si elles en faisaient la demande.

Anjie tourna son regard vers moi, les yeux remplis d'inquiétude. « Il y a un autre problème. En fin de compte, Léon sera probablement obligé de se battre avec Rachel. Si cela se produit, la bataille sera vraiment féroce. »

Livia et Noëlle baissèrent les yeux. Elles avaient probablement déjà envisagé cette possibilité, mais ce n'est que lorsqu'Anjie l'avait dit à voix haute que la réalité frappa. J'avais été touché par leur inquiétude, mais

leurs visages sinistres m'avaient aussi laissée déprimé.

« Ne vous inquiétez pas », leur avais-je dit en me grattant l'arrière de la tête. « Mlle Mylène a dit qu'il était peu probable que nous ayons besoin de faire quelque chose comme ça. »

Les visages de Livia et de Noëlle s'illuminèrent. Anjie, elle, avait l'air surprise — comme si elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait.

Partie 2

« Qu'a dit exactement Sa Majesté ? Qu'elle n'a pas l'intention de t'envoyer à l'offensive ? »

« Ouaip. C'est ce qu'elle a dit. N'est-ce pas, Luxon ? » J'avais jeté un coup d'œil à mon partenaire, qui flottait vers mon épaule droite comme d'habitude.

« C'est exact », dit-il. « Mylène a l'intention de poster le Maître à la frontière pour garder le Saint Royaume de Rachel sous contrôle. Elle a précisé qu'elle n'avait pas l'intention d'employer mon pouvoir au nom de leur anéantissement. »

Luxon ne rapporterait pas une conversation de cette importance de façon incorrecte. Sachant cela, Anjie pressa une main sur sa bouche, soudainement agitée. « La patrie de Sa Majesté est confrontée à d'incroyables difficultés depuis de nombreuses années à cause des agressions de Rachel. Je ne peux pas imaginer qu'elle laisserait passer l'occasion de les anéantir, si elle en avait la possibilité. Et pourtant, elle n'a pas l'intention d'utiliser Léon pour y parvenir ? »

« Eh bien, Léon est l'un des favoris de la reine, alors c'est peut-être pour ça », dit Noëlle, déstabilisée par les marmonnements d'Anjie. « Mais je ne suis toujours pas d'accord avec ça. » Elle me lança un regard perturbé, comme pour souligner son mécontentement à l'égard de ma relation

intime avec la reine. « Léon n'a pas arrêté de se battre, alors elle doit savoir qu'il est sous le coup d'une lourde charge mentale, n'est-ce pas ? Je parie qu'elle ne veut pas qu'il se surmène. »

Ma main s'était posée sur ma bouche, mes yeux s'embrumant. « Mlle Mylène s'inquiète pour moi ! Oh, je... Je ne sais pas si je peux supporter ça. Je suis tellement touché ! »

Les trois filles m'avaient jeté un regard noir. Enfin, je dis ça, mais une colère palpable émanait d'elles. Noëlle avait été la première à sourire en étudiant mon visage.

« Tu as l'air tellement content. C'est drôle, puisque tu as déjà trois *fiancées* ici même qui s'inquiètent pour toi. »

Livia m'avait également fixé du regard, bien que toute la lumière ait disparu de ses yeux. « C'est tout simplement parce que Monsieur Léon aime *beaucoup* Sa Majesté. N'est-ce pas ? »

Anjie avait froncé un sourcil en me regardant, l'expression tendue. « Tu es vraiment un parfait idiot. »

« D-Désolé... », avais-je marmonné faiblement.

Lorsque j'avais détourné le regard, mes yeux s'étaient posés sur Luxon. Il avait l'air tout aussi exaspéré et agitait son œil d'un côté à l'autre. « Et moi qui pensais que tu avais mûri, Maître. Il semble que je me sois complètement trompé. Je suis vraiment abasourdi — comment se fait-il que tu réussisses à répéter les mêmes erreurs ? »

« C'est juste la nature humaine », avais-je dit avec amertume.

« Oh ? Je croyais que c'était dans la nature humaine d'apprendre de ses erreurs et ainsi de les surmonter. »

Oui, eh bien, nous allons devoir nous mettre d'accord sur notre

désaccord.

□□□

Erica Rapha Hohlfahrt arriva au palais royal juste au moment où Léon en sortait. Dans sa vie précédente, la première princesse du royaume de Hohlfahrt avait été la fille de Marie, ce qui faisait d'elle la nièce de Léon. Comme son ancienne mère, ses cheveux avaient un volume enviable, et ils rebondissaient lorsqu'elle marchait. Cependant, alors que les cheveux de Marie étaient d'un blond doré, ceux d'Erica étaient d'un noir de corbeau. Sa peau était comme de la soie fine, sans aucune égratignure ni ride, et elle brillait à la lumière.

D'habitude, Erica arborait un sourire agréable et accueillant, mais ses traits habituellement doux s'étaient durcis en quelque chose de beaucoup plus sévère. Devant elle se tenait l'impénétrable reine, qui était la définition même de la sérénité.

Erica avait répondu à la convocation de sa mère, et alors qu'elle se tenait là, elle répéta les mots qu'elle venait d'entendre sortir des propres lèvres de la reine. « Toi et moi allons voyager pour rendre visite à la famille d'Elijah chez eux ? »

Au fond d'elle-même, Erica priait pour avoir mal entendu. Mais ses espoirs avaient été anéantis par la réponse professionnelle de Mylène.

« Oui, c'est ce que j'ai dit. Prépare-toi à notre départ en toute hâte. Selon la façon dont les choses se déroulent, il se peut que nous te fassions rejoindre leur famille plus tôt que prévu. »

Par « rejoindre », Mylène entendait bien sûr qu'Erica se marierait avec la

famille Frazer. Erica avait reçu l'éducation due à une princesse, et elle avait aussi à sa disposition les expériences de sa vie précédente. Elle était parfaitement consciente qu'à cette époque, la royauté n'avait pas la liberté de se marier. Cependant, cela restait soudain et difficile à digérer pour elle.

« Même si la guerre est sur le point d'éclater ? » demanda Erica avec incrédulité.

« *Parce que la guerre est sur le point d'éclater* », corrigea Mylène. « Nous devons montrer à la maison Frazer que nous ne les avons pas abandonnés et que *nous* ne les abandonnerons pas. »

La maison Frazer se trouvait à la frontière du Saint Royaume, donc en cas de guerre, ils étaient les premiers dans la ligne de mire de Rachel et ils subiraient probablement le plus grand nombre de pertes. Le Royaume de Hohlfahrt devrait s'assurer qu'ils soient bien soutenus, approvisionnés et qu'ils ne soient pas encombrés par d'autres préoccupations pendant qu'ils se battraient. Procéder au mariage d'Erica avec Elijah serait un geste de sincérité de la part de la famille royale.

Le stylo de Mylène dansait sur un document avant de s'arrêter brusquement et de pousser un soupir. Son regard s'était concentré sur sa papperasse pendant tout ce temps, sans jamais jeter un coup d'œil au visage de sa fille. Pour un observateur, Mylène aurait semblé être une piètre excuse pour un parent, mais Erica pouvait lire les émotions de la reine.

Elle se sent coupable de me faire porter le chapeau.

Mylène était encore une mère, après tout. Cela lui faisait mal d'envoyer sa fille à l'endroit où se dérouleraient les pires combats. Peut-être même détestait-elle utiliser sa fille comme un outil politique.

Quoi qu'il en soit, Mylène reporta son attention sur son travail. «

Dépêche-toi de faire tes préparatifs. Le duc Bartfort va nous transporter sur les terres des Frazer, nous voyagerons via l'*Einhorn* et son vaisseau partenaire. »

« Il amène les deux navires ? » demande Erica. *Et est-ce qu'elle vient de l'appeler « Duc Bartfort » ? Ne l'ai-je pas toujours entendue l'appeler Léon... ?*

Le choix des mots de Mylène montrait clairement qu'elle essayait de tracer une ligne entre eux. Mais Erica était plus troublée par le fait que sa mère ait l'intention de voyager non seulement avec l'*Einhorn*, mais aussi avec la *Licorne*.

« Ne devrait-on pas laisser l'un des navires ici, dans la capitale ? » demanda Erica. « Ils représentent le royaume de — ! »

Le regard froid de sa mère lui coupa l'herbe sous le pied, elle ne voulait pas discuter.

« Vas-y », dit Mylène en réitérant son ordre précédent. « Prépare-toi. »

Erica ferma la bouche et sortit rapidement de la pièce. Elle était la fille de sa mère, et elle sentait à la fois l'impatience de sa mère et la panique qui la sous-tendait.

□□□

« Tu prends les deux navires et tu pars pour la frontière ? Hé, qu'en est-il de ton évaluation de l'état de Mia !? »

Après l'école, j'avais appelé Finn dans une salle de classe vide et je l'avais mis au courant de mes projets pour les vacances d'été. J'avais promis de <https://noveldeglace.com/>

me pencher sur la mystérieuse maladie de Mia, mais il ne semblait pas que je puisse tenir ma parole, pas avec la guerre à l'horizon.

« En vérité, nous avons le même équipement sur le vaisseau principal de Luxon, mais... » J'avais jeté un coup d'œil à mon partenaire. Il était à mon épaule comme d'habitude, mais il était occupé à jeter un coup d'œil à Brave.

« En aucun cas je ne permettrai à une armure démoniaque et à son pilote de monter à bord de mon corps principal. D'ordinaire, je préférerais qu'ils ne mettent pas non plus les pieds sur l'*Einhorn* ou la *Licorne*. »

Luxon était une IA construite par les « anciens humains ». Il était donc plutôt aigri à l'égard des armures démoniaques que les nouveaux humains avaient créées. Non, il serait peut-être plus juste de dire qu'il les détestait avec une passion brûlante. Il en allait de même pour les noyaux des armures démoniaques des nouveaux humains.

Brave tendit l'un de ses petits bras et pointa un doigt vers Luxon. « Comme si je pouvais confier Mia, et *encore plus mon* précieux partenaire, à un tas de ferraille comme toi ! Partenaire, je te jure qu'il prépare quelque chose. »

Pendant qu'ils se lançaient des regards furieux, Finn et moi poussions de gros soupirs. Finn était particulièrement découragé par la tournure des événements.

« Je ne peux pas supporter la bêtise totale du royaume de Rachel. Si Mia perd cette chance d'être soignée pour sa maladie, ce sera sur leur tête. C'est ridicule ! »

Une partie de lui semblait résignée, sachant qu'il ne servait à rien de se plaindre si Hohlfahrt était au bord de la guerre, mais cela ne rendait pas la perte plus facile à supporter. Il était furieux. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Il adorait Mia. L'idée que nous pourrions peut-être la guérir lui

avait donné tant d'espoir. Évidemment, il en voudrait au royaume de Rachel d'avoir compromis son traitement. C'est pourquoi j'avais une proposition en tête.

« Dans ce cas, si vous veniez avec nous ? C'est les vacances d'été, après tout », avais-je dit.

« Tu veux que je traîne Mia sur la ligne de front ? » Bien que Finn ait eu l'air incrédule, il avait aussi l'air contemplatif.

Comme Mia et lui étaient des étudiants étrangers, il était fort probable qu'on leur dise de rentrer chez eux si la bagarre devenait trop violente. Mais s'ils laissaient passer la chance d'utiliser ma technologie, il était impossible de savoir s'ils parviendraient à mieux comprendre la maladie de Mia. Même si je savais que je demandais l'impossible, je voulais l'aider si je le pouvais.

Finn laissa échapper un long et lourd soupir. « Très bien. Nous t'accompagnerons. »

« Désolé pour ça. Je ferai tout mon possible pour que vous ne vous retrouviez pas dans le pétrin. » Je ne voulais vraiment pas les déranger davantage.

« Ne t'inquiète pas pour nous. » Finn secoua la tête. « C'est toi qui nous fais une faveur. Plus important, nous avons un invité qui vient de loin, je demanderais à ce qu'on nous permette de l'emmener. Veux-tu bien ? »

« Un invité ? »

Finn fit une grimace. « Eh bien, c'est un peu l'oncle chéri de Mia. Mais en ce qui me concerne, c'est une excuse d'un être humain. »

« Une vraie ordure, hein ? »

J'avais fait une pause pour réfléchir. Si cette personne était une

connaissance de Mia, cela signifiait qu'elle était également originaire de l'empire, n'est-ce pas ? Il devait avoir beaucoup d'initiative pour avoir fait tout ce chemin jusqu'à Hohlfahrt. Une initiative audacieuse aussi, compte tenu de toute la violence dont Hohlfahrt avait été le théâtre ces derniers temps.

« Pourquoi ce type est-il venu au royaume ? Est-ce qu'il s'inquiétait pour Mia ? » demandai-je.

« Eh bien, cela en fait partie. »

« Et l'autre partie ? »

« Ce n'est... pas à moi de le dire. Mais je pense qu'il est peu probable qu'il te cause des ennuis. *Probablement improbable.* »

« *Probablement improbable* !? » avais-je crié. « Qu'est-ce que tu veux dire par "probablement improbable" ? Qu'est-ce qui ne va pas avec un simple oui ou non !? »

« Tout ce que je peux dire, c'est que c'est la lie de l'humanité et une vraie plaie, mais tant que Mia est dans les parages, il se comportera bien. De cela, tu peux être assuré. »

Son explication n'avait rien fait pour dissiper mes doutes. Au contraire, j'étais maintenant carrément perturbé.